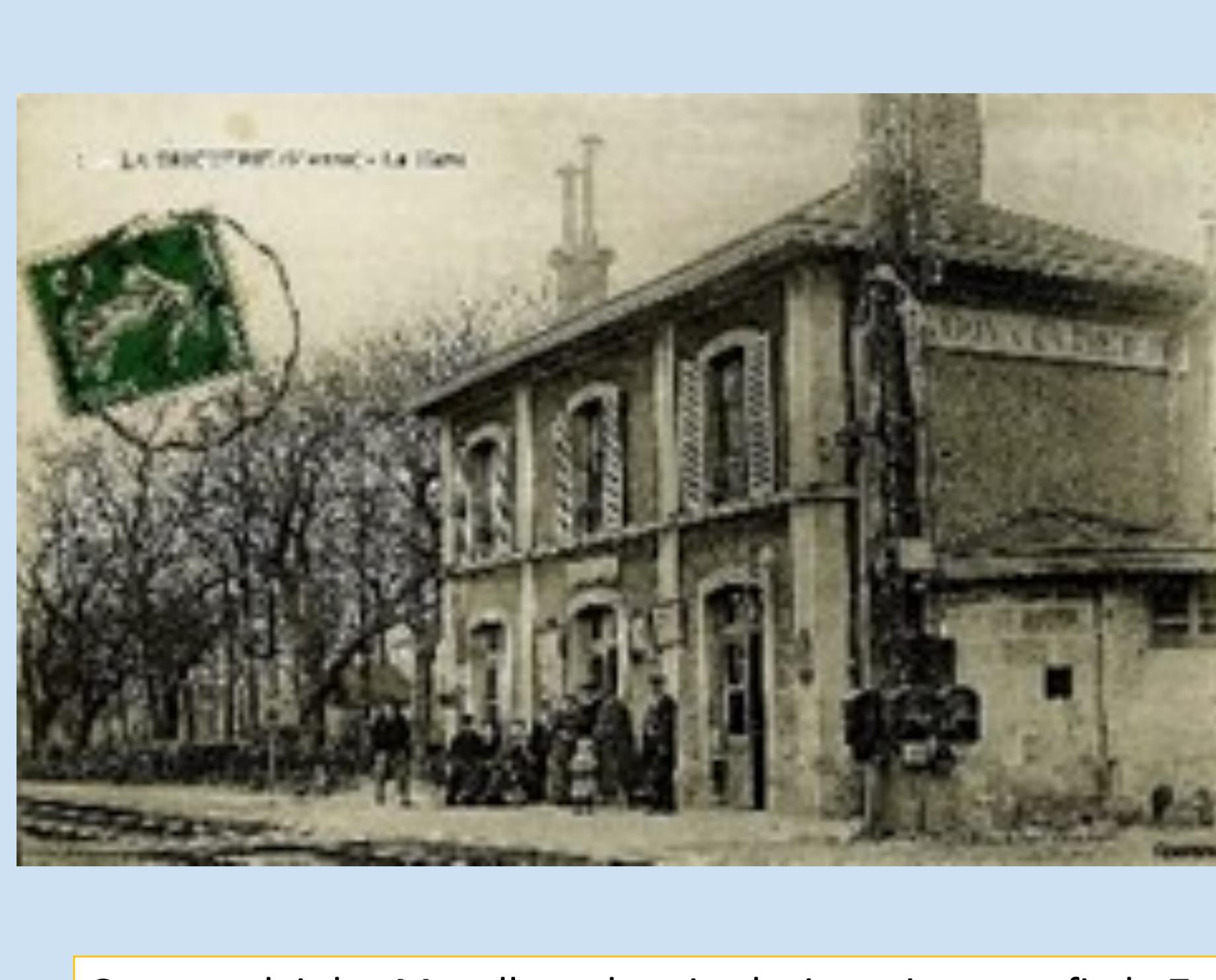


L'arrivée à La Tricherie et l'installation



On attendait les Mosellans depuis plusieurs jours, enfin le 7 septembre après-midi ils arrivent. Je me précipite à la gare avec l'appareil photo offert par ma grand-mère. Je me souviendrai toujours de ces familles débarquant du train dans un profond silence, revêtus de leurs vêtements du dimanche, leur baluchon et pour certains une paire de lourds brodequins. Je n'ai pas eu le courage de les prendre en photo !

Jacques Morgeau



La aussi, on manquait d'organisation ; apparemment les autorités locales n'avaient été informées qu'au dernier moment de l'arrivée des réfugiés et de leur nombre, si bien qu'aucune disposition n'avait été prise : on n'avait même pas dressé la liste des locaux disponibles ! Les familles furent réparties au « petit bonheur ». Halstroff resta près de la gare à la Tricherie, Bizing fut dirigé sur la place dans le bourg, et Grindorff sur Beaudiment. Quelques habitants s'étaient portés volontaires pour accueillir des réfugiés.

Antoine Jacques maire de Halstroff

Quand on est descendu à la Tricherie. Les familles de Saint-Cyr sont venues à notre rencontre pour nous héberger. Nous on était bien dans le château avec 4 familles.

Victor Tritz



On les a vu arriver à la Croix, les pauvres, y en avait en vélo. Ceux qu'on a connu, ils habitaient à la Grand cour.

Abel Guyonnet



Monsieur Clessienne et Monsieur Jacques respectivement maires de nos deux villages nous attendaient. Monsieur Charles, notre futur hébergeur nous attendait avec son char à bancs, (petite calèche tracté par un cheval). Il restait encore trois kilomètres à parcourir. Il nous emmena chez lui. Son premier geste a été de donner une cruche blanche en faïence à mon grand-père et il lui consigna que sa cave était à sa disposition pour aller se servir du vin.

Odile Mathis



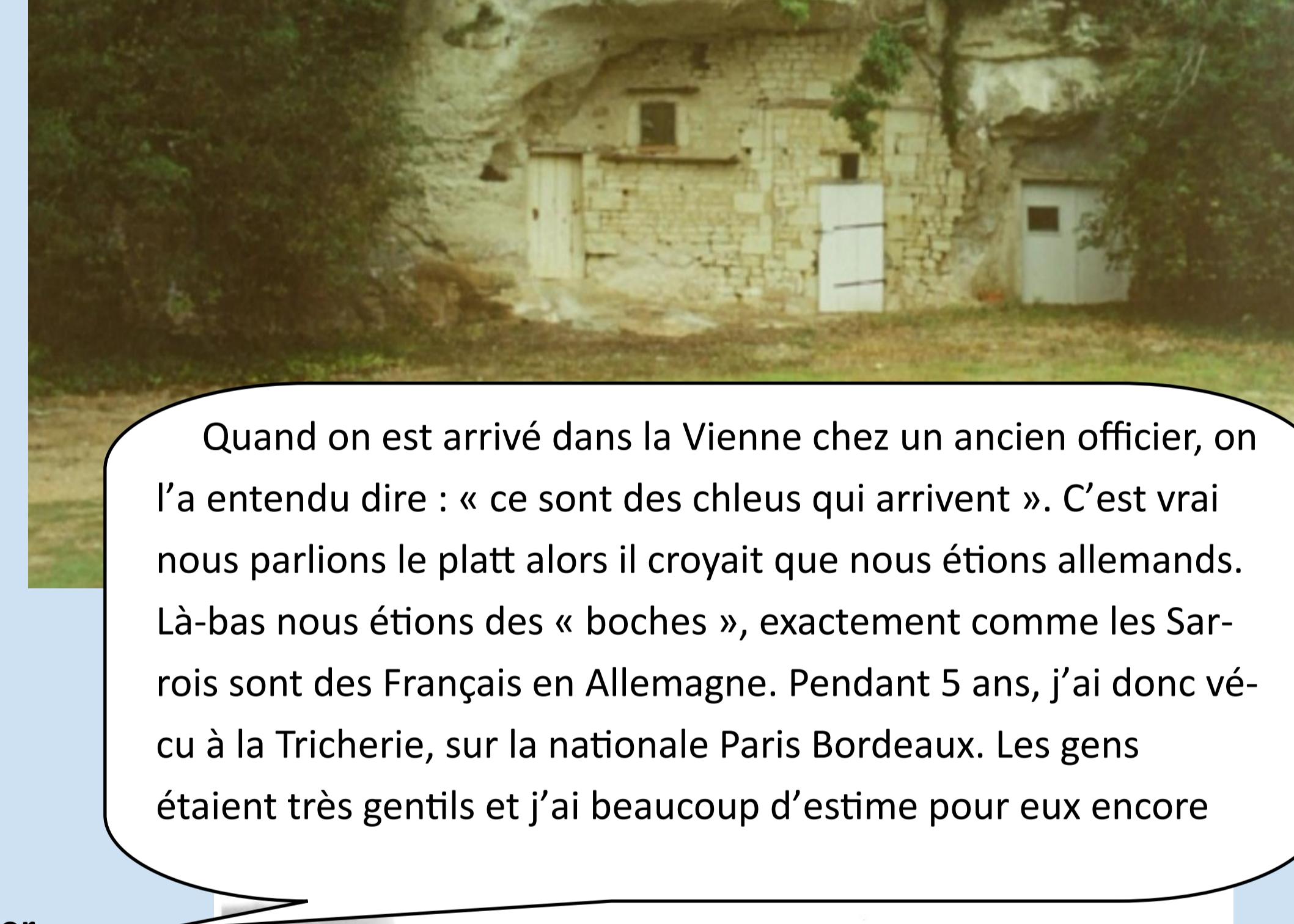
Pendant les premiers jours qui ont suivi notre arrivée, nous avions un repas qui nous était servi, à la Tricherie en descendant vers la gare et à Beaumont dans un hangar chez un adjoint au maire.

Franz et Jeanne Rein née Fousse



Elise Marcel et André étaient les enfants de Charles. Il n'y avait rien à redire sur la famille d'accueil, mais nous n'étions pas à la maison. Ma tante et ma grand-mère ne cessaient de pleurer. Le lendemain, nous étions de suite conviés aux travaux des champs. C'était les vendanges. La maisonnette où nous habitions datait de 1830.

Odile Mathis

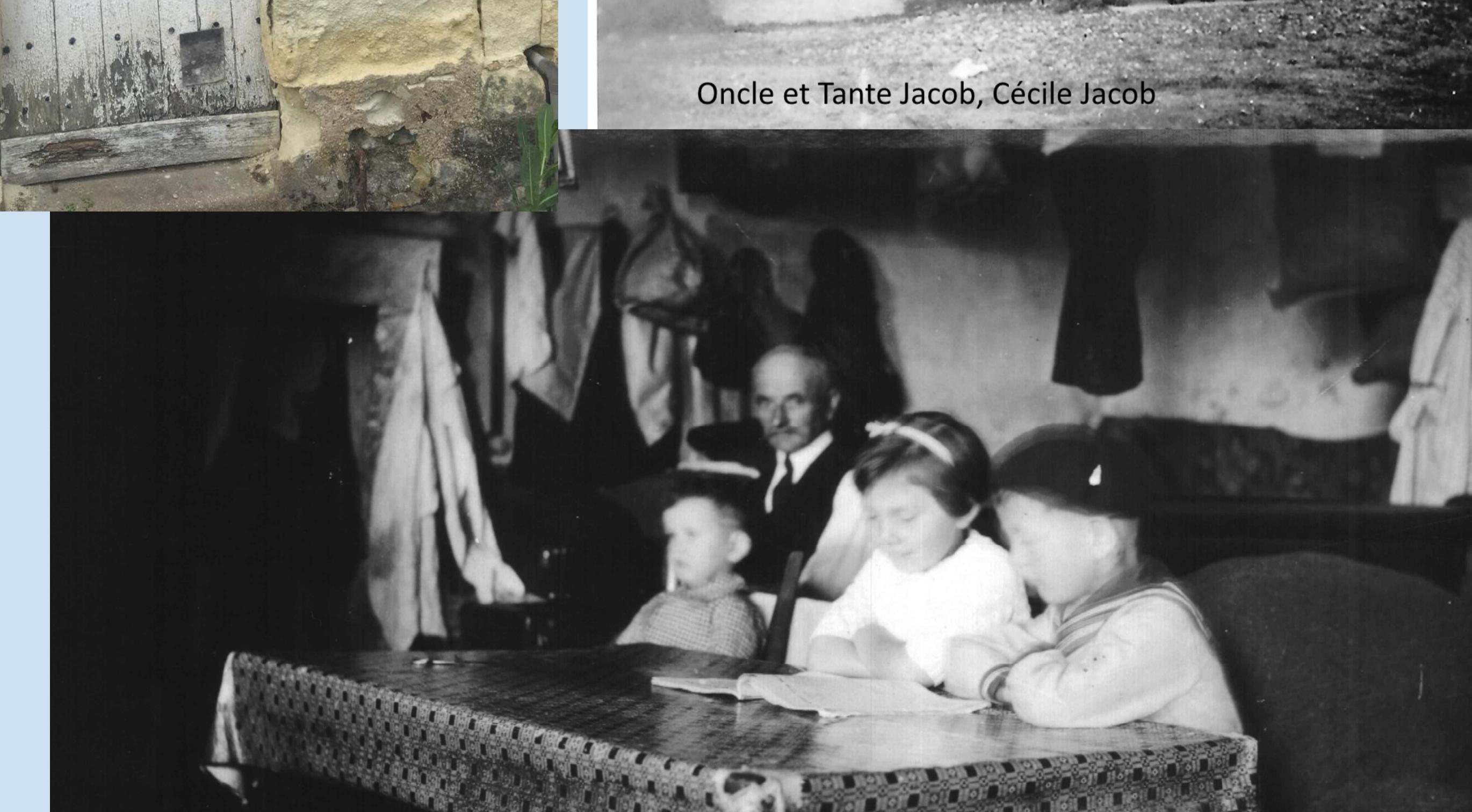
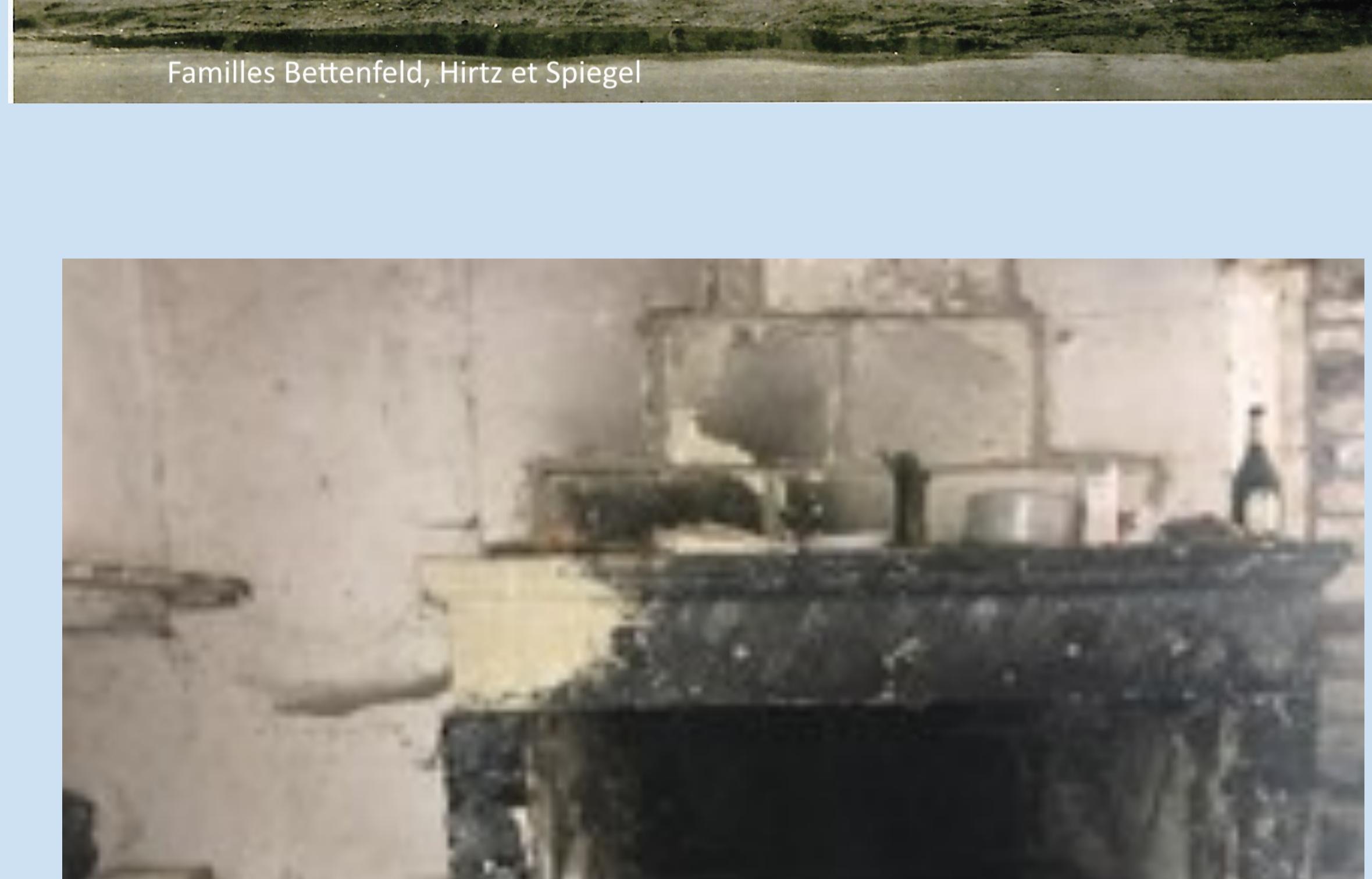


Quand on est arrivé dans la Vienne chez un ancien officier, on l'a entendu dire : « ce sont des chleus qui arrivent ». C'est vrai nous parlions le platt alors il croyait que nous étions allemands. Là-bas nous étions des « boches », exactement comme les Sarrois sont des Français en Allemagne. Pendant 5 ans, j'ai donc vécu à la Tricherie, sur la nationale Paris Bordeaux. Les gens étaient très gentils et j'ai beaucoup d'estime pour eux encore

Marie Enders épouse Muller



Onde et Tante Jacob, Cécile Jacob



Famille Jean-Pierre Mathis à la Balonnière

